

Le Rêve du Celte

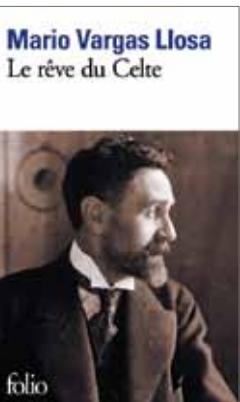
Mario Vargas Llosa

Gallimard, mai 2013

544 pages, 9,20 €

Certains hommes ont ce destin terrible de devoir se débrouiller avec l'horreur avant même qu'elle ne soit nommée. *Le Rêve du Celte* nous entraîne ainsi sur les traces de Roger Casement, simple aventurier britannique, qui se voit confié par son gouvernement une tâche sans précédent: écrire un rapport sur les conditions de vie et de travail des populations natives du Congo belge. Le colonialisme ne porte pas ce nom, alors; c'est un monument en voie d'élaboration à la gloire du christianisme et de la mission civilisatrice de l'Europe, crédible et populaire. Léopold II de Belgique, propriétaire d'une immense partie du Congo, bénéficie d'une réputation sans tache. L'enquête se mène dans un contexte d'adversité totale, où la rapacité des hommes n'a de concurrence que celle des moustiques. Roger Casement s'enfonce plus avant, remonte le fleuve et relève les traces omniprésentes de ce qui se dessine comme un système: la cicatrice laissée par la cruelle chicotte, fouet tressé de peau d'hippopotame. Les notes s'accumulent, au fur et à mesure qu'il voit devant lui reculer toujours plus loin les limites de l'infamie.

Son rapport fait scandale. Son auteur y a perdu la santé mais gagné la célébrité; il est honoré par la couronne. Roger Casement met ce temps à profit pour penser les causes de cette misère humaine. Le mot «colonie» lui parle fortement, sur un mode intime. Car ce haut fonctionnaire relève d'une histoire complexe où la domination joue un rôle; officiellement protestant, il soupçonne - à juste titre - avoir été secrètement baptisé dans la foi catholique; citoyen britannique, il est irlandais et vit de plus en plus mal ce qu'il voit comme la



tutelle coloniale de Londres sur sa patrie de cœur; homosexuel torturé, il se distancie de la brutalité machiste en milieu colonial, tout en succombant aux charmes indigènes.

Un second voyage officiel dans la jungle amazonienne, autour de l'exploitation du caoutchouc, transforme ses intuitions en convictions: aucun peuple ne devrait être privé du droit dont bénéficient les autres; personne n'a le monopole de la cruauté, dès qu'il s'agit d'exploiter la main d'œuvre; briser cet enfer colonial ne peut se faire qu'en usant de violence. Cette double conviction, appliquée à l'Irlande, l'amènera à tenter de forger une alliance avec l'Allemagne durant la Première guerre mondiale, devenant ainsi un traître à sa patrie.

Mario Vargas Llosa nous fait découvrir avec talent, finesse et émotion l'itinéraire douloureux d'un homme d'autant plus courageux que seul, et dont on dirait aujourd'hui qu'il fut, au choix, un juste ou un révolutionnaire.

**Pierre Tartakowsky,
président d'honneur de la LDH**



Le commerce, c'est la guerre

Yash Tandon

Editions du Cetim n° 39, 2015

224 pages, 15 €

Il ne faut pas se laisser arrêter par un titre issu du langage marketing. Ce petit livre vaut mieux que cette accroche. Rappelons à l'éditeur que l'expression n'est pas nouvelle, et qu'elle était largement utilisée en positif à maints moments de l'Histoire par ses promoteurs mêmes. La guerre commerciale n'est donc pas spécifique d'une nouvelle phase de l'impérialisme.

En cinq chapitres d'explications et de mises en perspective, l'auteur propose cent cinquante pages de rappels. A ces heures de mise en place des traités de libre échange, singulièrement le TTIP

ou Tafta, c'est un résumé fort utile des mécanismes en place et à venir. Rappelons, comme le fait l'auteur, l'importance des formes de la prétendue négociation, tels les accords bilatéraux, quasiment imposés, et le secret qui les entoure.

L'auteur, fort de son expérience dans les pays du Sud, montre l'importance capitale des processus d'arbitrage des litiges, qui sont toujours plus à la botte des multinationales et de moins en moins soumis aux discussions publiques. Dans le chapitre 3, l'auteur met à contribution son expérience de l'Afrique, rappelant partage et pillage de l'ancien temps des colonies, mais aussi les exactions du libéralisme contemporain. On lira donc ces développements sur l'histoire de la colonisation de l'Afrique, la naissance de l'OMC, les accords de partenariats économiques (APE), les fondements et les effets catastrophiques de la propriété intellectuelle et de la possession des brevets techniques. Suit un chapitre sur la caractérisation des sanctions commerciales comme actes de guerre contre les peuples du monde... Là, on commence à percevoir que l'orientation politique de l'auteur n'est pas de s'encombrer de «contradictions secondaires», comme on disait dans le temps bien passé des espoirs révolutionnaires...

Car qu'en est-il du sixième chapitre, intitulé «De la guerre à la paix: théorie et pratique d'un changement révolutionnaire»? Autant l'exposé historique et géopolitique semble de bonne facture, autant le résumé sous forme de feuille de route de «guérilla contre la paix impérialiste» (sic) semble discutable. On y trouve plus d'affirmations que de démonstrations, et, au fond, l'absence d'une théorie critique de la révolution elle-même.

**Dominique Guibert,
président de l'AEDH**